

tion and a deflation of the Myth of the Conquest (pp. 115–116) in the epilogue. Another example from the chapter on population is less germane: Greer takes “modern writers” (pp. 17–18) to task for an obsession with the vice or virtue of the *filles du roi*. Although that criticism was merited into the 1960s, it does not characterize the most recent and thorough historian of the *filles du roi*, Yves Landry.

Despite these flaws, *The People of New France* is an engaging and accessible work, and it will be a useful addition to the syllabi of courses on New France, Quebec, and Canada before Confederation.

Leslie Choquette
Assumption College
(Worcester, Maine)

Yves Frenette — *Brève histoire des Canadiens français*, Québec, Boréal, 1998, 210 p.

Dans cette synthèse destinée au grand public, Yves Frenette de l'Université York écrit l'histoire des Canadiens français des origines de la Nouvelle-France jusqu'à nos jours. Son récit est coulé dans le moule des identités canadiennes et francophones changeantes au fil des ans.

Dans une brève introduction générale, l'auteur énonce sa thèse: « Ce livre raconte l'histoire d'un peuple qui n'existe plus. Il retrace la genèse et l'évolution du groupe canadien-français. C'était un groupe doté d'une forte identité nationale qui s'est pourtant fragmentée de façon irrémédiable dans les années 1960. » Il raconte que le nom « Canadien français » s'est imposé dans la première moitié du XIX^e siècle, mais qu'il est devenu un anachronisme aujourd'hui. « Le Canada français a disparu en tant qu'entité ethnique au XX^e siècle. » Ainsi, de Canadiens qu'ils étaient au préalable, les Canadiens français auraient existé entre 1840 et 1960, pour ensuite se transformer en Québécois ou Franco-Ontariens, entre autres. Cependant, puisque « les mutations identitaires ne sont jamais tranchées au couteau », Frenette écrit l'histoire de ce peuple pendant toute sa durée.

Des cinq chapitres du livre, les deux premiers couvrent la Nouvelle-France (1535–1760) et l'après-conquête (1760–1840); le chapitre 3 est celui du Canada français à l'unisson (1840–1918), le chapitre 4 marque les débuts de la fragmentation de l'unité (1918–1967) et le chapitre 5 traite de la période des identités francophones en conflit « de 1967 à nos jours ». Ce découpage chronologique correspond tout à fait à la thèse de l'auteur.

La synthèse historique est de première qualité pour diverses raisons. Premièrement parce que dans l'espace très limité dont il dispose, Frenette réussit à intégrer le politique, l'économique, le social et le culturel, écrivant une synthèse historique équilibrée qui évite la polarisation entre l'histoire politique et l'histoire sociale. Deuxièmement, l'auteur connaît bien l'historiographie récente et s'en éclaire. Troisièmement, l'auteur prend au sérieux et intègre à son récit l'histoire des Canadiens français de l'Ontario et de l'Ouest canadien, ceux qui ont trop souvent été lais-

sés pour compte dans l'historiographie canadienne tant de langue française que de langue anglaise. Il fait bon de lire une histoire générale des Canadiens français qui ne traite pas exclusivement soit des Québécois, soit des Franco-Ontariens ou des autres. Son livre est à l'image de la force principale du Canada français d'antan, soit son horizon uni. Enfin, le livre est bien écrit.

La thèse de l'auteur, celle des identités continuellement changeantes parmi les Canadiens français, est non seulement clairement énoncée en introduction mais illustrée au cours du livre. Ainsi, après avoir expliqué l'importance centrale de la traite des fourrures et aussi les diverses facettes de la vie quotidienne en Nouvelle-France, Frenette fait voir les adaptations culturelles et sociales des colons français qui se transforment lentement en Canadiens au cours des XVII^e et XVIII^e siècles. Les adaptations se font aux plans familial, langagier, social, religieux, guerrier et commercial. On emprunte tant du milieu canadien que de ses autochtones. Une nouvelle identité émerge. Des valeurs différentes se font voir à mesure que la distanciation du Canadien avec le Français se fait. De génération en génération, le nouveau peuple canadien plonge ses racines de plus en plus profondément dans la vallée du Saint-Laurent et dans la région des Grands Lacs.

Il en est de même au lendemain de la cession du Canada à l'Angleterre par la France en 1763. Les Canadiens s'adaptent au nouveau milieu anglais en voie de devenir dominant. Leur engagement dans le commerce des fourrures amène un grand échange de populations à la grandeur du continent nord-américain. Il en sera de même lors du développement de l'industrie forestière tout au long du XIX^e siècle, ainsi que de lors du creusement des canaux et de la construction des chemins de fer. Des communautés de Canadiens français surgiront de terre un peu partout en Ontario, dans le Midwest américain, et dans l'Ouest jusque sur la côte du Pacifique. Cet essaimage sera accompagné de l'émigration de dizaines de milliers de Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre à compter de la mi-XIX^e siècle et jusque dans les années 1920.

Ces Canadiens se transforment en Canadiens français surtout suite aux événements entourant l'année 1840 : la rébellion au Bas-Canada et sa répression par les troupes britanniques en 1837–1838, le rapport Durham de 1839 et la nouvelle loi constitutionnelle du Canada qui entre en vigueur en 1841. Celle-ci vise explicitement l'anglicisation et la protestantisation des Canadiens, petit peuple que l'aristocrate anglais Durham regarde du haut du nez. Les Canadiens réagirent; une nouvelle étape identitaire est franchie. Désormais, les Canadiens français se rallieront autour de leur langue française, de leur Église catholique, et de leur terre natale; ils se donneront une histoire nationale avec François-Xavier Garneau, des associations nationales telles les Sociétés Saint-Jean-Baptiste et des journaux nationalistes tels *Le Devoir* et *Le Droit*. Désormais, un Canadien français sera par définition catholique et nationaliste, le pile et face de la pièce de monnaie canadienne-française. Refuser de l'être est de se rendre coupable de trahison.

Le Canadien français est en guerre de résistance quasiment continue, surtout en Ontario et dans l'Ouest, pour ne pas parler des États-Unis. L'adversaire est l'« Anglais », canadien ou autre, protestant ou catholique. Ces derniers veulent faire disparaître le français partout au Canada, sauf au Québec où le bilinguisme

doit régner. L'Église catholique prend la direction des mouvements de défense communautaires canadiens-français, tout en mettant sur pied un vaste réseau d'institutions scolaires, médiatiques et de soins de santé. Les conflits ethno-linguistiques faits de crises scolaires et ecclésiastiques dans les provinces à majorité anglophone marqueront profondément l'histoire des Canadiens français pendant toute cette période.

Au lendemain de la première guerre mondiale et des crises sérielles qu'elle couronnait, Frenette écrit que les Canadiens français s'engagent sur les chemins de la différence identitaire. D'une part, au Québec, on s'intéresse de plus en plus à toute une gamme de questions particulièrement québécoises, tandis que le sort réservé aux cousins de l'Ontario et de l'Ouest passe lentement dans l'ombre; d'autre part, ces derniers s'intègrent progressivement à leurs communautés particulières, lesquelles mettent de plus en plus de distance entre elles-mêmes et le Québec. Il en résultera que lorsque la crise des identités éclatera au grand jour lors de l'assemblée des États généraux du Canada français, tenue à Montréal en 1967, les liens étaient déjà bel et bien rompus depuis un bon moment. Ainsi, pour Frenette, ce ne sont pas les événements tumultueux des années 1960 (Révolution tranquille, Front de libération du Québec, souveraineté) qui ont causé l'éclatement de la maison canadienne-française. Ces événements ne seraient que l'aboutissement de failles profondes qui se creusaient lentement depuis les années 1920.

Ainsi, pendant les trente années écoulées depuis l'éclatement du Canada français en 1967, nous sommes en présence d'identités francophones canadiennes en conflit. Les québécois ayant convenu d'une définition territoriale de la nation, les Franco-Ontariens et les autres minorités françaises furent contraints à leur tour de redécouvrir leurs gouvernements provinciaux, à voler de leurs propres ailes. De part et d'autre on se replie sur le pouvoir de l'État pour faire avancer les dossiers préférés. Les différences s'accroissent, étant donné que seul le Québec a une majorité francophone. Ses politiques se démarquent de plus en plus nettement de celles des autres provinces. Celles-ci repoussent souvent leurs minorités françaises dans les bras du gouvernement fédéral. Les particularités identitaires prennent du relief.

Frenette souligne certaines difficultés fondamentales que doivent surmonter la kyrielle de groupes francophones d'aujourd'hui. Partout, la langue française est menacée, non seulement au Canada mais dans le monde; non seulement la langue française, mais la plupart des langues autres que l'anglais. La rationalité économique de notre monde tolère mal toute spécificité culturelle. Chez les minorités francophones du Canada, le combat pour la survie culturelle est le plus souvent celui d'une « francophonie d'élite ». De plus, le ressourcement de ces communautés ne se fait pas, la relève étant le plus souvent minée par l'assimilation de trop de jeunes dans la culture ambiante de langue anglaise, et par le refus des immigrants, même francophones, de s'intégrer à la francophonie de leur pays d'adoption. Le défi est de taille. Frenette évoque des lueurs d'espoir pour les groupes francophones minoritaires, des lueurs qui jailliraient des possibilités de développement créées par les nouvelles technologies.

Frenette conclut en écrivant que « les mutations identitaires ont toujours été au

centre de l'expérience des francophones en Amérique ». En plus de nous donner une excellente « brève histoire », son livre a le grand mérite de braquer les projecteurs sur cette question identitaire des francophones du Canada, question souventes fois débattue depuis quelques années, mais jamais, à ma connaissance, posée de façon systématique à l'histoire générale de ces gens. Son exposé historique illustre bien sa thèse, faisant voir que l'identité canadienne-française reçue en héritage par un si grand nombre d'entre nous ne fut jamais une identité coulée dans le béton éternel par décret divin, comme la vieille école messianique le voulait, mais bien une identité toujours changeante au gré des vents de l'histoire, comme toutes les identités, et appelée à continuer à évoluer. Apprendre cette leçon nous aide à valoriser équitablement, et sans les préjugés d'un mauvais nationalisme, tous les francophones (entre autres) d'où qu'ils viennent, peu importe leur degré de maîtrise des divers dialectes, patois, ou niveaux de la langue française.

Que réserve l'avenir à ces Canadiens français éparpillés et en mal d'identité commune? Ici, Frenette est loin d'être prolix. D'aucuns diraient qu'il n'appartient pas à l'historien de répondre à une telle question. Néanmoins, c'est cette question qui hante un grand nombre des lecteurs de son livre, ainsi que la plupart de ceux qui réfléchissent à ces questions identitaires, c'est-à-dire qui cherchent à mieux comprendre. Pour la connaissance de soi, pour l'identité des francophones du Canada, quelle est l'importance de la langue française? Quelle est l'importance d'un sentiment d'appartenance territorial canadien, québécois ou autre? Quelle est l'importance d'une base commune, d'une certaine unité entre tous les francophones du Canada? Si l'unité fait la force et la désunion la faiblesse, où les francophones du Canada trouveront-ils leur force collective dans leurs identités multiples? Où trouver la base commune pour bâtir?

En effet, nous parlons de plus en plus d'identités multiples. Ainsi, les jeunes Franco-Ontariens se perçoivent de prime abord, non comme francophones mais comme bilingues. Si l'identité française n'a pas la primeur, sera-t-elle noyée dans une autre? Si oui laquelle? Sinon, peut-on allègrement porter des identités multiples? Qu'est-ce au juste que d'être...? L'avenir des Canadiens francophones sera-t-il analogue à celui des Francs devenus Français, des Celtes devenus Irlandais, des presbytériens ou des méthodistes devenus chrétiens protestants?

Prospective mise à part, Yves Frenette nous a livré une excellente synthèse de l'histoire des Canadiens français. La thèse est bien énoncée et défendue, la bibliographie est à propos, l'organisation est claire, la présentation est soignée et les inexactitudes sont rares. À ce dernier égard, je lui signale qu'il faut écrire soit *Compagnie de Jésus* (le nom officiel de l'ordre) ou *compagnie de saint Ignace*, et non « compagnie de Saint-Ignace » (p. 129).

Je recommande fortement ce livre tant aux professeurs qui cherchent une lecture générale d'introduction pour leurs étudiants de premier cycle, qu'aux lecteurs ordinaires qui cherchent tout simplement à mieux comprendre l'histoire de leur pays.

Robert Choquette
Université d'Ottawa